

## ***Bakhtine démasqué*** **Réaction aux critiques de l'ouvrage**

*Jean-Paul Bronckart & Cristian Bota*  
*Université de Genève*

La diffusion de notre ouvrage *Bakhtine démasqué*<sup>1</sup> et des deux traductions actuellement publiées<sup>2</sup> a suscité à ce jour une vingtaine de recensions (voir les références en bibliographie), allant de l'attaque virulente à l'expression d'approbation et de reconnaissance, en passant par des textes combinant reproches et hommages modérés, ou consistant en résumés factuels.

Dans le présent article, nous réagirons surtout aux divers reproches qui nous ont été adressés, mais avant de présenter ces réactions, il nous paraît utile d'évoquer les circonstances qui nous ont conduits à réaliser le travail de recherche dont ce livre est l'aboutissement, de rappeler les trois grandes questions auxquelles nous avons tenté d'apporter des réponses, et de reformuler les conclusions que nous tirons de nos travaux, concernant le statut et l'importance de la conception des textes/discours qui s'est élaborée en URSS dans les années 1920/1930.

### 1. GENÈSE DE NOS INTERROGATIONS ET DE NOTRE RECHERCHE

Nous travaillons, l'un et l'autre (désormais JPB et CB), dans le domaine des sciences du langage, dans le cadre d'un groupe de recherche créé et animé par JPB à l'Université de Genève, groupe qui a produit des travaux d'épistémologie, de psychologie du langage et de didactique de langues, dans une perspective interactionniste pour l'essentiel inspirée de l'œuvre de Vygotski<sup>3</sup>.

Dès la fin des années 1970, JPB et ses collaborateurs de l'époque ont développé une approche de l'organisation des textes, influencée d'abord par la linguistique énonciative (de Benveniste et de Culioli), mais qui a trouvé ensuite sa source d'inspiration majeure dans les œuvres attribuées à Bakhtine : *Le marxisme et la philosophie du langage* (titre de la traduction française de 1977<sup>4</sup> ; ci-après *Marxisme*), les recueils *Esthétique et théorie du roman* (1978<sup>5</sup>) et

---

<sup>1</sup> Bronckart (Jean-Paul) & Bota (Cristian), *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*, Genève, Droz, 2011.

<sup>2</sup> Traduction en portugais : Bronckart (Jean-Paul) & Bota (Cristian), *Bakhtin desmascarado, história de um mentiroso, de uma fraude, de um delírio coletivo*, Sao Paulo, Parabola, 2012. Traduction en espagnol : Bronckart (Jean-Paul) & Bota (Cristian), *Bajtín desenmascarado. Historia de un mentiroso, una estafa y un delírio colectivo*, Madrid, Machado, 2013.

<sup>3</sup> Voir Schneuwly (Bernard) & Bronckart (Jean-Paul) (Dir.), *Vygotsky aujourd'hui*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1985 ; Bronckart (Jean-Paul) & Friedrich (Janette), « Prologue et Présentation », dans Vygotsky (Lev S.), *La signification historique de la crise en psychologie*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1999, pp. 7-69.

<sup>4</sup> Bakhtine (Mikhaïl) [Volochinov (Valentin)], *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit, 1977 [Edition originale en russe : 1929].

<sup>5</sup> Bakhtine (Mikhaïl), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978 [Edition originale en russe : 1975].

*Esthétique de la création verbale* (1984<sup>6</sup>) ainsi que les textes russes traduits dans *Le principe dialogique* (1981<sup>7</sup>) de Todorov. Les concepts, propositions et thèses développés dans ces écrits ont paru d'une telle importance que le groupe a mis sur pied, de 1985 à 1987, un séminaire consacré à l'œuvre de Bakhtine. Ce séminaire a confirmé le profond intérêt des concepts de dialogisme, d'attitude responsive active, d'intertextualité, etc., ainsi que la fécondité du renouvellement de la conception des genres textuels et de la méthodologie de leur analyse ; mais les participants à ce séminaire ont relevé aussi que certains textes bakhtiniens (*L'auteur et le héros*<sup>8</sup>, par exemple) semblaient inspirés d'un cadre théorique très différent de celui sous-tendant le *Marxisme*, et que la synthèse élaborée par Todorov dans *Le principe dialogique* semblait artificielle ou excessive sur divers points. Ces réserves n'entachaient toutefois nullement l'admiration que le groupe portait à Bakhtine et à son œuvre, comme en attestent les analyses, commentaires et emprunts, toujours éminemment positifs, présentés dans de nombreux textes des années 1980<sup>9</sup> et dans divers textes des années 1990<sup>10</sup>. Comme bien d'autres à l'époque, nous avons été intrigués par la question de l'auctorialité effective de *Marxisme*, mais sans y comprendre grand-chose et sans y attacher trop d'importance ; comme bien d'autres toujours, nous nous représentions Volochinov et Medvedev, soit comme de métaphoriques fantômes, soit comme d'obscurs disciples auquel le maître avait offert de signer nombre de ses propres textes. Et ce parce que nous faisons alors confiance aux diagnostics des spécialistes du domaine, dont, par exemple, celui proposé par Aucouturier dans la *Préface de Esthétique et théorie du roman* :

« [...] le premier écrit connu de Bakhtine [...] complète et éclaire trois autres livres parus en 1927 et 1929 sous la signature de N. Volochinov (*Le freudisme et le marxisme et philosophie du langage*) et de P. Medvedev (*Le méthode formelle dans la science de la littérature*) mais qui, aujourd'hui, lui sont généralement attribués : indépendamment même de la problématique qui leur est commune, le style, avec sa rigueur démonstrative, sa précision et sa vigueur imagée dans le maniement des termes abstraits, confirmerait, s'il en était besoin, la paternité de Bakhtine. **Nous avons là l'exemple assez rare d'un savant acceptant l'anonymat, sacrifiant sa notoriété personnelle à la diffusion de son œuvre**<sup>11</sup>. »

---

<sup>6</sup> Bakhtine (Mikhaïl), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984 [Edition originale en russe : 1979].

<sup>7</sup> Todorov (Tzvetan), *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique. Suivi de : Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil, 1981.

<sup>8</sup> Bakhtine (Mikhaïl), « L'auteur et le héros », dans *Esthétique de la création verbale*, pp. 25-210, Paris, Gallimard, 1984 [Edition originale en russe : 1979].

<sup>9</sup> Voir Schneuwly (Bernard) & Bronckart (Jean-Paul), « Pour une psychologie du langage », *Archives de Psychologie*, n° 51, 1983, pp. 155-160 ; Bronckart (Jean-Paul), Bain (Daniel), Schneuwly (Bernard), Davaud (Clairette) & Pasquier (Auguste), *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1985 ; Bronckart (Jean-Paul), « Interactions, discours, significations », *Langue française*, n° 74, 1987, pp. 29-50.

<sup>10</sup> Le chapitre central de Bronckart (Jean-Paul), *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1997, est introduit par une longue citation de Bakhtine, et comporte de multiples références positives à ce seul auteur.

<sup>11</sup> Aucouturier (Michel), « Préface », dans Bakhtine (Mikhaïl), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 10-11. Dans l'ensemble des citations de cet article, les soulignements en gras sont de nous. En ce qui concerne les renvois aux articles publiés en ligne et qui n'ont pas de pagination particulière, nous renvoyons directement aux paragraphes où figurent les citations (dans les cas où leur numérotation est disponible).

Notre attitude à ce propos s'est cependant progressivement transformée au cours de l'entre-deux siècles, sous l'effet de trois facteurs. D'abord, nous avons constaté que dans l'espace culturel germanophone, la réattribution de *Marxisme* à Bakhtine n'avait jamais été avalisée et que l'ouvrage était donc publié sous le nom de Volochinov ; et nous avons pris connaissance à cette occasion des articles de résistance à cette substitution, dont en particulier ceux qu'avait publiés Titunik<sup>12</sup>. Nous avons eu ensuite diverses interactions avec l'unité de slavistique de l'Université de Lausanne, dont le directeur, Patrick Sériot, avait entrepris avec Inna Tylkowski-Ageeva la retraduction de *Marxisme*<sup>13</sup>, et nous avons consulté également les nombreux écrits des chercheurs du *Bakhtin Center* de Sheffield : en dépit de quelques différences d'appréciation, tous ces travaux restituèrent à Volochinov et à Medvedev l'auctorialité des textes qu'ils avaient signés, et leur restituèrent ce faisant un statut de chercheurs qualifiés et autonomes, bien plus productifs que Bakhtine de leur vivant. Mais le facteur décisif de notre conversion a été la publication en français de *Pour une philosophie de l'acte*<sup>14</sup>, ouvrage qui, selon la *Préface* de Bocharov, rassemble des fragments de textes rédigés par Bakhtine de 1921 à 1924/25. Tout d'abord, la lecture de ce texte même a accentué notre perplexité, tant son orientation religieuse et phénoménologique paraissait en opposition frontale, non seulement avec celle de *Marxisme* et des autres textes des années 1920 signés de Volochinov et de Medvedev, mais aussi avec certains des textes tardifs signés de Bakhtine comme *Les genres du discours*<sup>15</sup> ou *Du discours romanesque*<sup>16</sup> : la critique de la littérature qu'y proposait le jeune Bakhtine étant, par la nature même des arguments mobilisés, fondamentalement monologique. Mais notre perplexité s'est muée en stupéfaction devant l'accueil enthousiaste fait à ce texte par certains collègues par ailleurs vygotskiens, qui parvenaient à identifier dans cet écrit les prémisses d'une approche interactionniste sociale de l'activité littéraire, et plus généralement des activités humaines. Il nous est apparu alors qu'un très étrange raisonnement expliquait ce type de réaction : « puisque ce texte est de Bakhtine, il

---

<sup>12</sup> Titunik (Irwin R.), « Bakhtin &/or Voloshinov &/or Medvedev, Dialogue &/or Doubletalk ? », dans *Language and literary theory : in honor of Ladislav Matejka*, sous la direction de Benjamin A. Stolz, Irwin R. Titunik & Lubomír Doležel, Baltimore – London, John Hopkins University Press, 1984, pp. 535-564 ; Titunik (Irwin R.), « The Bakhtin Problem, Concerning Katerina Clark and Michael Holquist's Mikhail Bakhtin », *The Slavic and East European Journal*, n° 30, 1986, pp. 91-96. Nous pouvons ajouter parmi les sceptiques de première heure le nom de René Wellek, signalé dans le compte rendu de Dumitru (Teodora), « Bahtin ... demascats », *Cultura* [en ligne], n° 385, 2012, mis en ligne le 16 août 2012, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://revistacultura.ro/nou/2012/08/bahtin-demascats/>. Voir Wellek (René), *A History of Modern Criticism. Volume 7 : German, Russian, and Eastern European Criticism, 1900-1950*, New Haven and London, Yale University Press, 1991, pp. 355-356. Wellek n'hésite pas à caractériser la thèse de l'omnipaternelle bakhtinienne de « wishful thinking ».

<sup>13</sup> Cette longue démarche de traduction a abouti à la publication d'un ouvrage bilingue, avec comme seul nom d'auteur Valentin Nicolaevich Volochinov, et portant le titre de *Marxisme et philosophie du langage : Volochinov (Valentin), Marxisme et philosophie du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010.

<sup>14</sup> Bakhtine (Mikhaïl), *Pour une philosophie de l'acte*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2003 [Edition originale en russe : 1986].

<sup>15</sup> Bakhtine (Mikhaïl), « Les genres du discours », dans *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 263-308 [Edition originale en russe : 1979].

<sup>16</sup> Bakhtine, (Mikhaïl), « Du discours romanesque », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, pp. 83-233 [Edition originale en russe : 1975].

est nécessairement génial, et puisqu'il est de Bakhtine, il préfigure tout aussi nécessairement les thèses développées dans ces imposants textes que sont le *Marxisme* ou *Les genres du discours* ».

## 2. DES QUESTIONS DE DÉPART, DE MULTIPLES SURPRISES ET UNE ÉCRITURE DE COLÈRE

Ce réexamen de la situation nous a conduit à publier un premier article<sup>17</sup>, soutenant que les positions de Bakhtine et de Volochinov/Medvedev sur le statut des genres textuels étaient radicalement opposées, et dénonçant les emprunts « masqués » au *Marxisme* de Volochinov qui abondent dans les écrits tardifs de Bakhtine (ce dernier n'ayant *jamais* cité, ou même évoqué, dans ses propres écrits, les travaux de Volochinov ou de Medvedev). Cet article nous a valu de rudes critiques, parfois assorties, chez certains de nos collègues, de symboliques menaces ; phénomène qui, plutôt que nous faire taire, nous a conduits à poursuivre notre travail et à tenter de trouver des éléments de réponse aux trois ordres de questions qui suivent.

La première concerne évidemment le problème des textes qualifiés de « disputés », à savoir des textes qui avaient été signés de Volochinov et de Medvedev lors de leur publication, mais dont Bakhtine a ultérieurement revendiqué la paternité effective. Pour clarifier cette situation, il nous fallait d'un côté rassembler toutes les informations disponibles sur la carrière des trois personnages et sur leurs relations éventuelles de 1920 à 1936/1938<sup>18</sup>, et d'un autre côté trouver les informations permettant de comprendre quand, comment et pourquoi Bakhtine avait entrepris de s'attribuer la paternité des textes signés de ses deux « amis » entre temps disparus.

La deuxième question avait trait à l'identification de la position réelle (ou spécifique) de Bakhtine ; quels sont les rapports entre les textes que ce dernier avait rédigés dans les années 1920 (mais qui n'ont été publiés que bien plus tard : *Pour une philosophie de l'acte*<sup>19</sup>, *L'auteur et le héros*<sup>20</sup>, *Le problème du contenu*<sup>21</sup>) et, d'un côté le *Dostoïevski*<sup>22</sup> de 1930, d'un autre les autres textes que l'auteur aurait rédigés de 1935 à 1960 ? Comment expliquer les deux tonalités opposées de ces écrits du même auteur, et quels ont été les éventuels commentaires de Bakhtine (et/ou de ses proches) à ce propos ?

La troisième question enfin concernait l'histoire de la réception, en Amérique latine, en Europe et aux USA, de la teneur de l'ensemble du corpus de textes concernés ; et dans ce cadre il s'agissait également d'examiner les arguments fournis par Bakhtine et/ou ses promoteurs pour justifier la substitution d'auteurs, ainsi que les réactions que cette

---

<sup>17</sup> Bota (Cristian) & Bronckart (Jean-Paul), « Volochinov et Bakhtine, deux approches radicalement opposées des genres de textes et de leur statut », *Linx*, n° 56, « Les genres de texte », 2008, pp. 67-83.

<sup>18</sup> 1936 et 1938 sont les dates des décès respectifs de Volochinov et de Medvedev.

<sup>19</sup> Bakhtine (Mikhaïl), *Pour une philosophie de l'acte*, *op. cit.*

<sup>20</sup> Bakhtine (Mikhaïl), « L'auteur et le héros », *op. cit.*

<sup>21</sup> Bakhtine (Mikhaïl), « Le problème du contenu, du matériau et de la forme dans l'œuvre littéraire », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 21-82 [Edition originale en russe : 1975].

<sup>22</sup> Bakhtine (Mikhaïl), *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 1970 [Edition originale en russe : 1963].

substitution et ces arguments avaient suscitées chez les spécialistes du domaine des théories de la littérature.

Pour traiter de cet ensemble de problèmes, nous avons d'emblée pris l'option de nous en tenir, outre à la nécessaire ré-analyse des textes signés des trois auteurs, à l'examen approfondi de la prolifique littérature commentative produite dans le monde durant quatre décennies (de 1970 à 2010), cette littérature (plus de 300 ouvrages et/ou articles) constituant à nos yeux un objet suffisamment doté pour comprendre ce qui était véritablement en jeu dans cette affaire. Et ce retour aux textes signés des trois auteurs, mais surtout l'assemblage, le dépouillement et l'analyse comparative des textes de commentaires, s'ils ont d'abord été sources de surprises et de perplexité, sont ensuite devenus sources d'incrédulité, puis d'une stupéfaction qui s'est rapidement muée en une réelle et profonde colère. Sans revenir évidemment sur l'ensemble des faits (notamment des « faits d'écriture ») que nous dénonçons dans notre ouvrage, nous relèverons quatre sujets de stupéfaction/colère.

D'abord l'attitude même de Bakhtine, telle qu'elle a été rapportée par l'ensemble de ses interlocuteurs des années 1960-1975 : celui-ci a donné des versions multiples et contradictoires concernant son hypothétique rôle dans la rédaction des textes disputés. S'il eut certes une vie difficile et s'il était souffrant, il était néanmoins sain d'esprit lors du déclenchement de l'affaire dans les années 1960, et un auteur ne peut avoir de doute sur le fait qu'il a écrit, ou non, tel ouvrage ou tel article. Bakhtine a donc bien procédé à une tentative de dépouillement des œuvres de ses (vieux) amis décédés, assortie d'un total silence sur leur apport intellectuel.

Ensuite la démarche de certains biographes, en particulier celle de Clark & Holquist<sup>23</sup> et de leurs suivants, qui a consisté à salir délibérément Volochinov et Medvedev, tant sur le plan intellectuel que sur le plan moral, sans le moindre élément de démonstration crédible et dans le seul but de justifier la ré-attribution de leurs textes à Bakhtine. Les faits disponibles attestent pourtant au contraire, et que Volochinov était un chercheur remarquable, et que Medvedev a témoigné, dans sa vie politique et dans son œuvre majeure, d'un positionnement éthique particulièrement courageux qui n'est sans doute pas étranger à son exécution sommaire en 1938.

Ensuite encore, la teneur des textes de glorification de l'œuvre bakhtinienne, publiés dans le cadre de la diffusion et de l'extension de son œuvre : ceux d'Ivanov<sup>24</sup> ou de Clark & Holquist<sup>25</sup> instaurant l'auteur en précurseur génial de l'ensemble des courants de linguistique ayant émergé au XX<sup>e</sup> (y compris donc des courants frontalement opposés), et celle du *Principe dialogique* de Todorov, moins extravagante mais témoignant néanmoins d'une remarquable capacité à rendre compatibles des positions épistémologiques jusque là considérées comme antagonistes. Et si nous avons été stupéfaits de la teneur de ces textes, nous l'avons été plus encore des commentaires élogieux ou des silences approbateurs qu'ils ont suscités.

---

<sup>23</sup> Clark (Katerina) & Holquist (Michael), *Mikhail Bakhtin*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1984.

<sup>24</sup> Ivanov (Vyacheslav V.), « The signifiante of M. M. Bakhtin's ideas on sign, utterance, and dialogue for modern semiotics », *Soviet Studies in literature*, vol. 11, n° 2-3, 1975, pp. 186-243 [Edition originale en langue russe : 1973].

<sup>25</sup> Clark & Holquist, *op. cit.*

Enfin, la crédulité, la complaisance et/ou l'aveuglement volontaire dont ont fait preuve nombre de spécialistes du champ. Crédulité en acceptant sans le moindre souci de vérification les déclarations relatives à l'omnipaternelle bakhtinienne, et en acceptant donc allègrement de dépouiller deux auteurs de leurs œuvres et de glorifier simultanément « l'immense modestie » de celui qui les avait récupérées. Complaisance dans la réception des textes de dénigrement des personnalités et des œuvres de Volochinov et de Medvedev (ceux de Clark & Holquist en particulier), alors que lesdits textes ne constituent que du colportage de ragots. Aveuglement dans la volonté de trouver ressemblance et continuité entre d'un côté les textes de jeunesse de Bakhtine et d'un autre la plupart des textes ultérieurs signés du même et ceux de Volochinov ou Medvedev ; aveuglement encore, face aux évidentes reprises à peine paraphrasées, dans les écrits tardifs de Bakhtine, de thèmes développés dans les textes originaux de Volochinov. Ce à quoi on ajoutera encore, pour certains, cette forme de complicité dans l'entreprise ayant consisté à fabriquer, de toutes pièces, des « histoires » des relations ayant existé entre les trois personnages dans les années 1920, histoires visant toutes à conférer à Bakhtine la prestigieuse posture de maître d'œuvre.

Comme la plupart des critiques l'ont relevé, et nous l'ont généralement reproché, notre stupéfaction et notre colère se sont directement traduites dans le ton et le style de notre ouvrage, qui dérogent parfois aux normes supposées de la bienséance scientifique. Mais si nous devons évidemment reconnaître les quelques erreurs de fait ou d'interprétation qui nous ont été signalées, nous assumons par contre globalement la tonalité de notre ouvrage, en rappelant à ce propos que, comme le relevait Laurent Jenny dans sa critique, « La virulence du ton [...] n'exclut pas le sérieux de l'analyse<sup>26</sup> » ; nous y reviendrons sous 3 ci-dessous.

Il convient encore d'ajouter, à l'intention de certains critiques qui n'auraient pas lu (ou voulu comprendre) la seconde partie de notre ouvrage, que nous demeurons admiratifs à l'égard du positionnement épistémologique, des propositions théoriques et méthodologiques, ainsi que du réseau de concepts analytiques qui ont été proposés dans les écrits des années 1920 (les textes de Volochinov et de Medvedev et le *Dostoïevski* signé de Bakhtine) et qui ont été repris ou reformulés dans certains textes ultérieurs signés de Bakhtine. Dans notre démarche propre, nous nous sommes largement inspirés de ces travaux et nous continuerons de le faire, en reconnaissant toujours explicitement notre dette à leur égard ; et les analyses dont notre ouvrage est issu nous conduisent à thématiser plus fortement encore la cohérence interne de cette part du corpus ainsi que son évidente proximité avec l'approche que développait simultanément Vygotski<sup>27</sup>.

Mais ces mêmes analyses et notre positionnement propre nous conduisent à clairement dissocier ces textes d'orientation interactionniste sociale des textes de jeunesse de Bakhtine et de certaines prises de position tardives (très explicites) de ce dernier. Si nous critiquons rudement les positions développées dans ces documents, nous n'en contestons pas pour autant la légitimité intrinsèque, et nous sommes prêts dès lors à en débattre avec ceux qui, comme Frédéric François<sup>28</sup>, en font une lecture globalement positive. Mais nous contestons par

---

<sup>26</sup> Jenny (Laurent), « De qui Bakhtine est-il le nom ? », *Critique*, n° 778, 2012, p. 200 [également disponible en ligne, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.cairn.info/revue-critique-2012-3-page-196.htm>].

<sup>27</sup> Voir Vygotski (Lev S.), *Pensée et langage*, Paris, La Dispute, 1997 [Edition originale en russe : 1934] ; Vygotski (Lev S.), *La signification historique de la crise en psychologie*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1999 [Edition originale en russe : 1982].

<sup>28</sup> François (Frédéric), *Bakhtine tout nu*, Limoges, Lambert-Lucas, 2012.

contre fermement les démarches d'amalgame ou d'unification de ces deux orientations, parce qu'elles impliquent un positionnement qui, faisant fi des divergences épistémologiques, se situe de fait dans une sorte d'au-delà de l'ordre scientifique, et s'inscrit dès lors parfois dans l'ordre du religieux ou du sectaire, en imbibant d'une aura quasi mystique les concepts – par ailleurs fondamentaux – de dialogisme, de polyphonie ou d'intertextualité.

Eu égard à la bipartition dont nous venons de souligner la nécessité, se pose alors le problème du statut à accorder à ces importants textes signés de Bakhtine que sont notamment les deux versions du *Dostoïevski*, *Les genres du discours* et *Du discours romanesque*. Nous avons sur ce point développé une interprétation que nous maintenons, parce qu'elle est la plus plausible au vu des éléments que nous avons rassemblés. Mais si nous n'avons pas de preuves formelles de ce que nous avançons, nous soutenons fermement que la question du statut de ces textes est nécessairement liée à celle de la tentative bakhtinienne d'appropriation des œuvres de Volochinov et Medvedev, et que cette même question ne peut être traitée sans prise en considération des commentaires – extrêmement négatifs – que Bakhtine a formulés à la fin de sa vie à propos de l'orientation socio-interactive de ces écrits.

### 3. À PROPOS DES CRITIQUES INCENDIAIRES, OU, MAKHLIN & DOLGORUKOVA (2013) ONT DOUBLEMENT RAISON

Quatre des recensions de notre ouvrage ont consisté en sévères condamnations. La première (qui est aussi le premier commentaire de notre texte) est signée de Marc Hersant et est parue sous le titre de *Bakhtine démantibulé* dans le *Magazine littéraire* de décembre 2011<sup>29</sup>. L'auteur reconnaît certes que certains des problèmes que nous posons sont dignes d'intérêt, mais considère que notre manière de les traiter, notamment nos affirmations « proches de la calomnie » concernant Bakhtine, font en sorte que « pour une étude sereine des apports respectifs de Bakhtine, Medvedev et Volochinov à l'histoire de la pensée et un rééquilibrage harmonieux de leur gloire posthume, il faudra attendre encore un peu ». Soit, attendons donc ; mais puisque nous en avons ainsi le temps, demandons-nous pourquoi, alors qu'une bonne centaine d'éminents spécialistes ont traité de ces questions pendant quatre décennies, cette sérieuse étude globale n'a jamais été réalisée, et demandons-nous aussi à quel titre le résultat d'un tel travail devrait, a priori, aboutir à « un équilibre harmonieux ».

Les critiques de Yan Hamel<sup>30</sup>, de Iván Ivánovitch Ivanov<sup>31</sup> et de Vitaly Makhlin avec Natalia Dolgorukova<sup>32</sup> sont proprement incendiaires. Hamel se gausse de notre travail, de son ton et de son style, et qualifie notre ouvrage de « nouvelle bible écrasante de vérité

---

<sup>29</sup> Hersant (Marc), « Bakhtine démantibulé », *Magazine Littéraire*, décembre, 2011, p. 42 [également disponible en ligne, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.magazine-litteraire.com/content/recherche/article?id=20651>].

<sup>30</sup> Hamel (Yann), « Le bakhtinisme est un inhumanisme », *@analyses* [en ligne], vol. 7, n° 2, 2012, pp. 265-276, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.revue-analyses.org/index.php?id=1937>.

<sup>31</sup> Ivanov (Ivan I.), « Um impostor chamado Bronckart », *vigotski.net* [en ligne], 2013, URL : [http://www.vigotski.net/ivanov\\_contra\\_bronckart.pdf](http://www.vigotski.net/ivanov_contra_bronckart.pdf). Lors de la consultation du 13 juin 2014 nous avons constaté que ce texte a été retiré de l'adresse indiquée ; nous le tenons à disposition de celles et ceux qui souhaitent le consulter.

<sup>32</sup> Makhlin (Vitaly L.) & Dolgorukova (Natalia M.), « Le ressentiment des dupes », *Enthymema* [en ligne], n° 9, 2013, pp. 407-411, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://riviste.unimi.it/index.php/enthymema/article/view/3609/3786>.

monologique<sup>33</sup> ». Sous le titre *Un imposteur nommé Bronckart*, Ivanov reprend une part des arguments développés depuis des décennies par ceux qui préconisent que cette affaire soit oubliée : à ses yeux, peu importe les auteurs, seule compte la signification de ce qui est écrit, et, si nous avons compris le sens profond des concepts de dialogisme, d'intertextualité, etc., nous aurions saisi toute la vanité de notre démarche « policière ». Ivanov re-convoque ainsi cette herméneutique spéculaire en permanence exploitée dans le cadre du bakhtinisme, mais dont le statut et les conditions de possibilité mériteraient quand même un minimum d'examen. Makhlin et Dolgorukova sont tout aussi sévères dans un texte qui reprend nombre d'arguments ressassés par les partisans du *statu quo*, et qui ignore délibérément les apports de Volochinov et de Medvedev parce que les auteurs continuent d'y soutenir, envers et contre tout, la thèse de l'omnipaternelité bakhtinienne :

« La symbiose créative du marxisme et du formalisme, la science “matérialiste”, l'utopie futuriste et la “jeune poétique russe” qui s'est ébauchée durant les années postrévolutionnaires (**symbiose que Bakhtine a définie en 1924 comme une “esthétique matérielle”, puis qu'il a analysé, en vulgarisant ce genre “pour les pauvres”, dans les “textes contestés”** de la seconde moitié des années 1920 et sous l'angle d'un marxiste qu'il n'a jamais été et ne sera jamais)<sup>34</sup> [...] »

« La langue particulière des années 20 dans laquelle **Bakhtine a été contraint d'écrire les “textes discutés”**<sup>35</sup>. »

Si la persistance de cette croyance ne peut que dérouter, il nous semble néanmoins que Makhlin et Dolgorukova ont par ailleurs doublement raison, d'abord en affirmant, dès le titre de leur article, que notre démarche et sa tonalité procèdent d'un « ressentiment des dupes », et ensuite en considérant, de manière assez explicite, que cette même démarche aussi bien que les auteurs que nous sommes, sont illustratifs de la « stupidité » humaine.

Sur le premier point, nous répéterons donc que notre livre est effectivement un livre de colère, pour les raisons énoncées plus haut, mais aussi parce que nous avons le sentiment d'avoir été profondément trompés, et encore parce que nous avons été professionnellement choqués devant la capacité qu'ont certains de façonner l'Histoire à leur guise (voir les multiples « récits » des conditions de rédaction des textes disputés) ou de se situer par-delà toute réelle réflexion épistémologique, de manière à pouvoir élaborer une approche esthétique se trouvant de ce seul fait génialement nouvelle. Et à ce propos se confirme le pronostic par lequel Lapacherie concluait sa recension :

« [...] ce *Bakhtine démasqué* peut ou va provoquer chez de nombreux lecteurs un véritable malaise ou même un vague sentiment de honte, car ces affabulations analysées dévoilent l'état de désastre dans lequel sombrent les études de lettres, ou tout vaut n'importe quoi et réciproquement<sup>36</sup>. »

---

<sup>33</sup> Hamel (Yann), *op. cit.*, p. 275.

<sup>34</sup> Makhlin (Vitaly L.) & Dolgorukova (Natalia M.), *op. cit.*, p. 409.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 410.

<sup>36</sup> Lapacherie (Jean-Gérard), « Mikhaïl Bakhtine démasqué », *Stalker* [en ligne], 2013, mis en ligne le 18 février 2013, consulté le 13 juin 2014, URL :

<http://www.juanasensio.com/archive/2013/02/13/mikhail-bakhtine-demasque-bronckart-bota-lapacherie.html>.

Nous avons adopté un style que nous n'avions pratiqué dans aucun de nos autres écrits, et si, en raison de cette inexpérience, nous avons sans doute été (trop) lourds dans certains commentaires, nous persistons à considérer que cela est moins grave que toutes les légèretés auxquelles notre travail nous a confrontés. Il nous semble plus largement que l'usage de termes bienséants et de formules policées n'était nullement adapté au traitement d'une situation du type de celle qu'il nous a été donné d'analyser : un scientifique a aussi le droit d'élever la voix, et en ce domaine comme en d'autres, l'excès d'engagement nous paraît moins condamnable que l'excès de complaisance ou l'aveuglement volontaire.

Oui, comme l'affirment Makhlin et Dolgorukova de l'introduction à la conclusion de leur commentaire, nous sommes « stupides », et à vrai dire plus stupides encore que sans doute ils ne l'imaginent. Nous avons d'abord la stupidité de tenir compte des travaux d'archives réalisés notamment par Patrick Sériot<sup>37</sup>, Inna Tylkowski<sup>38</sup> et les membres du *Bakhtin Center*<sup>39</sup>, qui conduisent à restituer à Volochinov la pleine auctorialité des textes qu'il avait signés et qui mettent simultanément en évidence l'inexistence d'un quelconque « Cercle de Bakhtine ». Nous avons aussi la stupidité de croire en la sincérité/authenticité des nombreux auteurs qui, tels Jakubinski, Leontiev, Luria, Vinogradov, Vygostki et bien d'autres, tentaient, dans l'URSS pré-stalinienne des années 1920, d'élaborer des démarches scientifiques librement inspirées du marxisme tel qu'ils le comprenaient (ou y avaient accès). A ce propos, qualifier les écrits de Volochinov et Medvedev de textes de « vulgarisation pour les pauvres » est une insulte faite à ces textes mêmes, à leur auteur ... et à nombre de leurs lecteurs, insulte qui – dans le style policé que nous adopterons désormais – nous laissera sans voix. A ce propos toujours, nous avons aussi la stupidité d'éviter les anachronismes, dont celui sur fond duquel certains affirment que ces textes et leurs auteurs n'étaient nullement marxistes puisqu'ils contestaient – ce qui est bien le cas – divers aspects de positions qui allaient devenir des dogmes staliniens, ou qui allaient être savamment reformulées par les théoriciens du parti communiste français ! Nous avons encore la stupidité de croire qu'un auteur sain d'esprit sait s'il a – ou non – écrit un livre trente ans auparavant, même si la situation de l'époque était mouvementée ; et dès lors que ce même auteur présente à des interlocuteurs a priori dignes de foi de multiples versions différentes de son éventuel rôle dans la rédaction d'une dizaine de textes, nous avons la stupidité complémentaire de nous interroger sur ce que cela cache. Enfin, nous avons l'ultime stupidité de ne pas accepter un type de lecture de l'histoire et un type d'analyse des textes, pour la seule raison qu'ils émanent de prestigieux savants (de Holquist à Todorov) et qu'ils ont été avalisés par le plus grand nombre. Mais il nous faut bien sûr reconnaître que, depuis l'altitude et l'extraterritorialité épistémologique d'où s'expriment Vitali Makhlin et Natalia Dolgorukova, de telles préoccupations, issues de ce « bas monde » où nous nous situons, doivent sembler bien méprisables.

Totalement centrées sur la démonstration et la stigmatisation de l'inanité de notre démarche, les recensions de Hamel, Ivanov et Makhlin et Dolgorukova n'abordent évidemment aucun des problèmes historiques et textologiques que nous avons traités, et si Hersant reconnaît

---

<sup>37</sup> Voir Sériot (Patrick), « Préface. Volochinov, la philosophie de l'enthymème et la double nature du signe », dans Volochinov (Valentin), *Marxisme et philosophie du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, pp. 13-109.

<sup>38</sup> Tylkowski (Inna), *Volochinov en contexte. Essai d'épistémologie historique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2012.

<sup>39</sup> Voir Brandist (Craig), « Early Soviet research projects and the development of “Bakhtinian” ideas : the view from the archives », dans *Proceedings of the xii International Bakhtin Conference*, Jyväskylä, University of Jyväskylä, 2006, pp. 144-156.

l'existence et la pertinence de certains de ces problèmes, il ne précise nullement desquels il s'agit.

Mais les autres critiques entrent en matière sur ces questions et sur l'analyse que nous en avons proposée, parfois de manière très rude, comme c'est le cas, à des degrés divers, dans les recensions publiées par Daniela Jakubaszko<sup>40</sup>, Francesca Mambelli<sup>41</sup>, Karine Zbinden<sup>42</sup> et Serge Zenkine<sup>43</sup>. C'est aux remarques et aux reproches formulés dans ces quatre textes que nous allons réagir dans ce qui suit.

#### 4. DES RÉPONSES AUX CRITIQUES CONCRÈTES

##### 4.1. DE LA MAITRISE DE LA LANGUE RUSSE

« Perhaps more alarmingly, they base their painstaking analyses of various Bakhtinian texts, not on the original Russian texts, but on the French and Italian translations, of which some at least are anything but accurate and reliable. Unfortunately, although a heavy volume, Bronckart and Bota's book is not as weighty as one might at first expect<sup>44</sup>. »

Exploité, comme le montre la citation ci-dessus, pour décrédibiliser nos analyses, cet argument est repris par quelques autres critiques, dont Zenkine qui affirme que notre ignorance du russe « compromet la validité de notre analyse : imaginez un helléniste qui prétende trancher la question homérique sans connaître le grec<sup>45</sup> ! ». Il est vrai que nous ne maîtrisons pas la langue russe, nous n'en avons jamais fait mystère, mais en quoi cette situation pourrait-elle décrédibiliser l'ensemble de notre travail ?

On relèvera tout d'abord que, parmi les innombrables textes de commentaires de l'œuvre bakhtinienne que nous avons analysés, plus de la moitié émane de chercheurs qui, bien que ne maîtrisant nullement le russe, ont été aptes à en proposer de profondes et très positives analyses. A notre connaissance, cette non-maîtrise ne leur a jamais été reprochée et n'a même jamais été évoquée ; il semble donc qu'il soit nécessaire de maîtriser le russe pour critiquer Bakhtine, mais que cette compétence ne soit nullement requise pour le célébrer !

On relèvera ensuite que les traductions que nous avons utilisées sont en circulation depuis des années, voire des décennies, et, si l'on excepte les critiques qu'avait formulées Todorov de la version française initiale de *Marxisme*, nous n'avons eu connaissance d'aucune contestation desdites traductions. Celles-ci sont maintenant contestées sur certains points, qui doivent

---

<sup>40</sup> Jakubaszko (Daniela), « O lugar e os sentidos do sensacionalismo na ciência », *Revista Espaço Acadêmico* [en ligne], n° 156, 2014, pp. 99-102, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.periodicos.uem.br/ojs/index.php/EspacoAcademico/article/view/22686/12252>.

<sup>41</sup> Mambelli (Francesca), « Bakhtine & sa critique : enjeux de paternité, enjeux d'autorité », *Acta fabula*, vol. 14, n° 7, « Ce qui a fait signe & ce qui fait sens », 2013, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.fabula.org/revue/document8140.php>.

<sup>42</sup> Zbinden (Karen), « Bakhtine démasqué : Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif », *Slavic Review*, vol. 72, n° 2, 2013, pp. 430-431.

<sup>43</sup> Zenkine (Serge), « Jean-Paul Bronckart, Cristian Bota, *Bakhtine démasqué* », *Cahiers du monde russe* [en ligne], vol. 52, n° 4, 2011, pp. 845-853, mis en ligne le 3 décembre 2012, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://monderusse.revues.org/7509>.

<sup>44</sup> Zbinden (Karen), *op. cit.*, p. 431.

<sup>45</sup> Zenkine (Serge), *op. cit.*, paragraphe 6.

évidemment être sérieusement examinés (voir ci-dessous), mais il convient de relever que les traductions qui, selon Zbinden, seraient « at least anything but accurate and reliable », émanent de chercheurs qui en principe maîtrisaient le russe ; ce qui montre – paradoxalement – que cette compétence linguistique qui nous fait défaut ne prévient nullement des erreurs d'interprétation. Plus généralement et sérieusement, tous les spécialistes connaissent parfaitement la grande difficulté d'une traduction pertinente (y compris en langue russe contemporaine) de la langue russe des années 1920/1930.

Que l'on dispose, ou non, d'une maîtrise directe ou personnelle du russe, la seule question qui se pose en réalité est de savoir si d'éventuelles erreurs de traduction ont engendré des erreurs d'interprétation qui conduiraient à une substantielle modification de nos constats et de nos hypothèses interprétatives. Nous reconnaissons bien sûr les quelques erreurs de traduction confirmées par les spécialistes, et nous remercions celles et ceux qui nous les ont signalées ; mais à ce jour aucune de ces erreurs n'est de nature à provoquer une modification des conclusions que nous tirons de notre étude. A titre d'exemple, Zenkine conteste à juste titre notre (re-)traduction d'un passage des entretiens accordés par Bakhtine à Duvakin (s'agissant du *Dostoïevski* initial, traduire « ce petit livre », plutôt que « ce livre de lui »), mais cette erreur ne remet néanmoins nullement en cause ce qui était en jeu dans ce passage, à savoir la mise en évidence des multiples réticences ou critiques adressées par Bakhtine à cet ouvrage, telles qu'elles apparaissent par ailleurs dans la traduction (non contestée) des conversations que ce dernier avait eues avec Bocharov en 1970.

#### 4.2. DES DONNEES RELATIVES A L'AUCTORIALITE DES « TEXTES DISPUTES »

Zenkine nous reproche de « [ne pas avoir apporté] de nouveaux éléments au dossier<sup>46</sup> », constat qui est indiscutable, dans la mesure où le principe de notre travail était précisément de faire le point sur ce qui avait été écrit sur cette affaire depuis un demi-siècle : tenter de comprendre la genèse du problème des textes disputés ; tenter ce faisant de comprendre la nature et la structure du corpus qualifié de bakhtinien ; tenter enfin de comprendre l'histoire et le processus de réception de ce corpus au-delà de la Russie. Notre démarche a donc consisté à rassembler le maximum de données existantes, à les dépouiller et à leur conférer un sens ; nous pourrions à ce propos retourner à Zenkine cette question déjà formulée plus haut : pourquoi, puisque sont depuis longtemps disponibles les données que nous avons traitées, aucun véritable spécialiste n'a-t-il jamais voulu (ou pu) entreprendre ce travail de synthèse ?

Zenkine critique par ailleurs le fait que nous n'aurions pas mentionné les sources par lesquelles les promoteurs de Bakhtine avaient été informés de l'omnipaternelle bakhtinienne, à savoir les déclarations qu'aurait faites Vinogradov à Ivanov puis à Kozhinov, celles que Chklovski aurait faites à ce même Kozhinov, ou encore un passage des mémoires d'Olga Frejdenberg (rédigé vers la fin des années 1940) indiquant que Volochinov « jeune homme élégant, esthète, [était] auteur d'un livre de linguistique qui avait été écrit pour lui par Bloxin<sup>47</sup> ». Nous n'ignorions nullement ces « sources » si souvent évoquées, mais si nous n'avons mentionné que les déclarations supposées de Chklovski<sup>48</sup>, c'est effectivement, comme le suppose Zenkine, parce que nous avons de très sérieux doutes sur le statut de ces souvenirs aussi tardifs qu'opportuns. Et nous maintenons l'analyse selon laquelle cette affaire n'a été montée qu'à la fin des années 1960, parce que le seul élément documenté qui la

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, paragraphe 5.

<sup>47</sup> Cité dans Sériot (Patrick), *op. cit.*, p. 39.

<sup>48</sup> Bronckart (Jean-Paul) & Bota (Cristian), *Bakhtine démasqué*, *op. cit.*, p. 148.

contredirait est cette évocation, par Frejdenberg, de « l'élégant Volochinov » et du dénommé « Bloxin ». Mais que pèse cette étrange phrase en regard des arguments que nous avons développés et que Zenkine se garde bien de rappeler ? Tout d'abord, à partir du tournant politique de 1929/1930, Medvedev et Volochinov ont été confrontés à de nombreux ennemis en raison du caractère « libre » de leur sollicitation du marxisme ; ce qui s'est traduit par de rudes attaques, comme celle de Borovkov en 1931 (« Volochinov [...] dans son livre *Marxisme et philosophie du langage* [...] dissimule son idéalisme sous une phraséologie marxiste ») ou celle de Lomtev en 1932 (« les théories bourgeoises de Volochinov obscurcissent l'essence réelle du langage comme arme de classe<sup>49</sup> »). Comment imaginer que, dans ce contexte particulièrement inquisiteur, la supercherie éditoriale de Volochinov – dont les promoteurs de Bakhtine affirment qu'elle constituait alors un « secret de polichinelle » – n'ait pas été connue et exploitée par ses ennemis politiques ? Ensuite, comment expliquer que, de 1930 à la fin des années 1960, y inclus lors du colloque qui s'est tenu à Tartu en 1968, tous les commentateurs de *Marxisme* ait attribué cet ouvrage à Volochinov, sans jamais faire mention de Bakhtine ? Enfin pourquoi Zenkine (comme Ivanov ou Makhlin et Dolgorukova) ne tient-il aucun compte des travaux d'archives déjà évoqués, qui ont reconstruit le parcours académique de Volochinov et ont exhumé notamment certains de ses manuscrits préparatoires à l'élaboration de *Marxisme* ?

Zenkine soutient aussi que, si Bakhtine a sans doute fourni de fausses informations sur sa biographie, « sur le fond de la question des “textes disputés” il ne se contredit jamais ni ne contredit les faits dont nous disposons [...] il ne dit jamais formellement qu'il *n'a pas* écrit les textes problématiques, ni qu'il les a écrits *tout seul*, sans aucune participation des autres<sup>50</sup> ». Comment oser, encore et toujours, énoncer de telles contre-vérités ? Bakhtine a bien déclaré *ne pas avoir écrit* certains textes problématiques, notamment dans sa lettre du 10 janvier 1961 adressée à Kozhinov et publiée dans *Moskva* ; après avoir semblé reconnaître indirectement qu'il était l'auteur de *Marxisme* et de *La méthode formelle*, il y écrit en effet : « pour ce qui est des autres travaux de P.N. Medvedev et de V.N. Volochinov, ils sont situés sur un autre plan, ils ne reflètent pas cette conception commune et *je n'ai eu aucune part dans leur création* ». Ce qui ne l'a pas empêché d'affirmer plus tard, à Bocharov, qu'il avait bien écrit aussi les articles signés de Volochinov dont *Le discours dans la vie et le discours dans la poésie*<sup>51</sup>. Et dans ces mêmes conversations avec Bocharov, Bakhtine a bien affirmé, contrairement à ce que soutient Zenkine, qu'il avait conçu et rédigé les textes disputés *tout seul*, ou « du début à la fin<sup>52</sup> ». Enfin, rappelons encore que dans ses entretiens avec Duvakin, Bakhtine a indiqué aussi que Volochinov était bien l'auteur de *Marxisme*, en ajoutant « ce livre que certains m'attribuent maintenant ». Ces contradictions ont été si souvent relevées que l'on est en droit de se demander comment elles ont échappé à Zenkine, mais peut-être que ce dernier a de la notion même de contradiction une définition qui nous échappe.

#### 4.3. DU « CERCLE DE BAKHTINE »

« A quem interessa a desmoralização de Bakhtin ? A quais interesses serviriam a fragmentação de um “círculo” que continua produzindo ressonâncias ? Por que os autores resistem à ideia de um círculo, prática muito comum na época ? Por que Bakhtin não poderia

---

<sup>49</sup> Cité dans Sérriot (Patrick), *op. cit.*, pp. 54-59.

<sup>50</sup> *Op. cit.*, p. 849.

<sup>51</sup> Voir Bocharov (Sergey), « Conversations with Bakhtin », *PMLA*, n° 109, 1994, pp. 1013-1014 [Article original en russe : 1993].

<sup>52</sup> *Ibid.*

ter sido o mais influente ? Por que autores renomados e de prestígio internacional veem necessidade de destruir uma reputação<sup>53</sup> ? »

Dans sa critique parue dans *Revista Espaço Acadêmico*, Jakubaszko qui, contrairement à Ivanov, Makhlin et Dolgorukova ou Zenkine, estime qu'il est juste de restituer à Volochinov et Medvedev la paternité de leurs œuvres, s'interroge néanmoins sur les motivations de notre travail (en apportant à cette question une réponse au moins indirecte sur laquelle nous reviendrons dans la *coda* du présent article), et elle s'interroge plus précisément, comme le montre la citation qui précède, sur les raisons qui nous conduisent à résister à l'idée d'un Cercle dont Bakhtine aurait été l'auteur le plus influent. La réponse à cette dernière question est pourtant simple : nous résistons à cette « idée » parce que l'analyse de l'ensemble des éléments aujourd'hui disponibles nous a conduits, comme Sériot et de nombreux auteurs désormais, à constater qu'un tel Cercle n'a jamais existé : cette expression a été fabriquée de toutes pièces fin des années 1960 (elle n'avait *jamais* été utilisée auparavant), Bakhtine lui-même a clairement laissé entendre, dans ses entretiens avec Duvakin, qu'un tel Cercle n'existait pas, et par ailleurs tous les travaux d'archives, dont ceux conduits au sein d'un centre de recherche portant le nom de Bakhtine (le *Bakhtin Center* de Sheffield), font aujourd'hui clairement apparaître que si Bakhtine entretenait certes des relations avec Medvedev et Volochinov, il n'a jamais été leur leader, ni le leader de quelque groupe que ce soit. La question n'est donc pas de savoir « à quels intérêts » pourrait servir l'affirmation de la non-existence du Cercle ; elle est simplement de savoir si une telle existence est véridique ; et la réponse est clairement et définitivement *non*. Devrait-on déduire du questionnement de Jakubaszko que, dès lors qu'une vérité risque de « détruire une réputation » ou de perturber d'agréables « résonances », il convient de la taire ?

#### 4.4. DES DIFFERENCES ENTRE LES TEXTES DISPUTES ET LE CORPUS PROPREMENT BAKHTINIEN

Selon Jakubaszko et Zenkine, les orientations des textes de Volochinov et de Medvedev d'un côté, des textes de jeunesse de Bakhtine, sont globalement compatibles, ou en tout cas moins radicalement divergentes que nous le déclarons. Pour démontrer cela, Zenkine revient d'abord sur notre évaluation de la teneur de *Pour une philosophie de l'acte* :

« [...] ils croient y déceler “un monologisme radical” (p. 410) en contradiction avec le principe dialogique du Dostoevskij et des écrits de Vološinov. Il ne s'aperçoivent pas que la notion de monologisme, définie dans le Dostoevskij comme la domination d'un discours, est inapplicable aux ouvrages où le problème du langage n'est pas encore posé, tandis que la situation de dialogue y est anticipée par une analyse de la communication entre les hommes – et non seulement entre l'homme et Dieu – ne se fondant pas sur la domination mais sur l'amour<sup>54</sup>. »

Selon Zenkine donc, la notion de monologisme serait inapplicable aux textes dans lesquels le problème du langage n'est pas encore posé ; affirmation que contesteraient sans doute la grande majorité des spécialistes, quelle que soit leur position sur les problèmes qui nous occupent. Mais à nous en tenir à ce raisonnement, si le monologisme est inapplicable à ces textes, son contraire par rapport auquel il est défini – le dialogisme – devrait l'être tout autant.

---

<sup>53</sup> Jakubaszko (Daniela), « O lugar e os sentidos do sensacionalismo na ciência », *Revista Espaço Acadêmico* [en ligne], n° 156, 2014, p. 100, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.periodicos.uem.br/ojs/index.php/EspacoAcademico/article/view/22686/12252>.

<sup>54</sup> Zenkine, *op. cit.*, paragraphe 14.

Zenkine l'y trouve pourtant, à la suite de bien d'autres commentateurs, en soutenant qu'il y est « anticipé par une analyse de la communication ». Nouvelle contradiction requise par la volonté/nécessité d'identifier une continuité entre les deux corpus de textes ; et de manière plus générale, affirmer que le dialogisme est anticipé dans *Pour une philosophie de l'acte* revient de fait à considérer que tout texte évoquant un tant soit peu la communication « anticipe le dialogisme ».

Le second argument, inlassablement reproduit par les adhérents à l'omnipaternelle bakhtinienne, est que l'orientation marxiste des textes disputés est surestimée ; ce que nous reproche Zenkine en prenant appui à cet effet sur l'évaluation proposée par Sériot dans sa *Préface* de la réédition française de *Marxisme*. Le marxisme de Volochinov serait « rudimentaire », « sans dialectique, sans lutte des classes ni révolution, sans idées de praxis, de travail ni d'idéologie<sup>55</sup> ».

On se permettra d'abord de rappeler à Sériot et à Zenkine que les travaux de Volochinov (comme ceux de Medvedev ou de Vygostki) portaient clairement sur des thèmes relevant de ces disciplines que sont la philosophie (ou la psychologie) du langage, les sciences des textes ou la poétique, et qu'ils n'avaient nullement pour objet le marxisme dans l'ensemble de ses dimensions, notamment économiques et proprement politiques ; à quel titre et pour quelles raisons ces auteurs auraient-ils dû présenter le cadre marxiste dans sa globalité et convoquer nécessairement les concepts de praxis, de lutte des classes ou de révolution ?

Cela dit, l'affirmation selon laquelle les notions de classe, d'idéologie ou de dialectique seraient absentes de l'œuvre de Volochinov ne peut procéder que d'une lecture peu attentive de ses deux textes sur le freudisme ainsi que de nombre d'argumentations présentées dans *Marxisme*. Et pour affirmer que Medvedev n'inscrivait pas en profondeur sa démarche dans le marxisme, il faut ne même pas avoir ouvert *La méthode formelle*. Avec la « bêtise » qui nous caractérise, et en désaccord sur ce point avec notre collègue Patrick Sériot, nous nous en tenons au fait que ces deux auteurs ont explicitement déclaré inscrire leur démarche dans une perspective marxiste (pour Volochinov, voir en particulier *Au delà du social*<sup>56</sup>), et en observant que rien, dans leurs textes, ne respire la complaisance ou la soumission, nous considérons qu'ils ont effectué leur lecture propre des thèmes marxistes et n'ont donc pas, comme la plupart des staliniens, érigé le marxisme en dogme, mais en source de réflexion et de travail.

Quant à l'évaluation selon laquelle leur marxisme serait « rudimentaire », pourquoi pas si l'on considère que le marxisme « élaboré » est celui des dogmes staliniens et des penseurs des partis communistes frères ! Plus sérieusement, nous nous en tiendrons sur cette question à l'analyse qu'en propose, dans une de ses deux recensions de notre ouvrage, le philosophe Lucien Sève, spécialiste incontestable du marxisme<sup>57</sup> :

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, paragraphe 15.

<sup>56</sup> Volochinov (Valentin), « Au delà du social. Essai sur le freudisme », dans Bakhtine (Mikhaïl), *Le freudisme*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1980, pp. 32-77 [Edition originale en russe : 1925].

<sup>57</sup> Voir Sève (Lucien), *Penser avec Marx aujourd'hui. Tome 1, Marx et nous*, Paris, La Dispute, 2004 ; Sève (Lucien), *Penser avec Marx aujourd'hui. Tome 2, « L'homme » ?* Paris, La Dispute, 2008.

« Les ouvrages de Pavel Medvedev et Valentin Volochinov sont très caractéristiques du marxisme soviétique des années 20, **un marxisme juvénile, exploratoire, inventif, parfois même en avance de décennies sur le mouvement ultérieur des idées – et en même temps marxisme radicalement non livresque, foncièrement non stalinien.** C’est typiquement le cas du livre de Volochinov sur *Marxisme et philosophie du langage*<sup>58</sup>. »

« [...] en 1929, le jeune Volochinov commence une exploration du territoire linguistique d’autant plus hardie qu’il l’entreprend sans carte; comme le dit dès la première ligne son avant-propos, “dans le domaine de la philosophie du langage, il n’existe pas à l’heure actuelle une seule analyse marxiste”. **Et les questions qu’il va prendre à tâche d’élucider en pionnier, [...] ce sont celles alors toutes neuves que posent les rapports dialectiques – ne pas voir ici la dialectique serait stupéfiant** – entre signe et signification, langage et parole, discours direct et indirect, etc., et à travers ces questions socio- et psycholinguistiques, celles plus générales des rapports entre activité psychique, idéologie et base sociale, lesquels vont s’avérer mettre en jeu – sa mention est explicite – la lutte des classes... Si l’on a quelque idée du point presque zéro où en était la recherche marxiste en Occident, par exemple en France en 1929, on mesurera quel remarquable exemple pionnier de marxisme vivant constitue un tel travail<sup>59</sup>. »

#### 4.5. UNE DEMYSTIFICATION MYSTIFIANTE ?

Tel est le sous-titre du paragraphe dans lequel, après avoir procédé à un très attentif examen des analyses proposées dans la première partie de notre ouvrage, Mambelli nous reproche d’avoir adopté, dans les analyses de textes de la seconde partie, deux types de démarches critiques :

« Lorsqu’ils analysent les écrits de Bakhtine et lorsqu’ils commentent les textes de Volochinov et de Medvedev, les auteurs adoptent deux attitudes critiques opposées. Dans le premier cas, ils ne font aucun effort interprétatif pour éclaircir les passages moins limpides, ils banalisent la réflexion sur l’art, la normativité et la responsabilité développée dans *Pour une philosophie de l’acte, L’Auteur et le héros* et *Le Problème du contenu*, en y voyant seulement l’expression des convictions religieuses de leur auteur. [...] Lorsqu’ils analysent les textes de Volochinov et de Medvedev, J.-P. Bronckart et Cr. Bota adoptent en revanche une lecture non seulement admirative et bienveillante, mais aussi excessivement indulgente<sup>60</sup>. »

Comme indiqué sous 1, JPB et son équipe avaient longuement analysé *L’Auteur et le héros* et *Le Problème du contenu* dès les années 1980, et dans le cadre de la préparation de notre ouvrage, nous avons effectué un minutieux examen de *Pour une philosophie de l’acte* dès sa parution. Il ne nous paraît donc pas exact d’affirmer que nous n’avons fait « aucun effort interprétatif » pour clarifier les textes de jeunesse de Bakhtine et que nous avons procédé à une « banalisation » des réflexions sur l’art et la responsabilité qui y sont proposées. Peut-être sommes-nous moins compétents que d’autres eu égard aux thèmes abordés dans ces textes,

---

<sup>58</sup> Sève (Lucien), « De l’affaire Bakhtine au cas Vygotski : Marx penseur de l’individualité humaine », *ContreTemps*, n° 15, 2012, p. 47 [également disponible en ligne, mis en ligne le 24 novembre 2013, consulté le 13 juin 2014, URL :

<http://www.contretemps.eu/interventions/laffaire-bakhtine-cas-vygotski-marx-penseur-lindividualit%C3%A9-humaine>].

<sup>59</sup> Sève (Lucien), *ibid.*, p. 49.

<sup>60</sup> Mambelli (Francesca), *op. cit.*, paragraphe 16.

mais nous pensons avoir mis en évidence un ensemble de positions philosophiques, d'orientations théoriques et de propriétés argumentatives qui y sont bien présentes ; et si nous critiquons fermement ces positions, c'est précisément parce que nous ne les « banalisons » nullement. Cela posé, si des collègues trouvent à ces écrits un réel intérêt et prolongent la démarche ébauchée par Frédéric François dans *Bakhtine tout nu*<sup>61</sup>, et si ce type d'études devait permettre, comme l'évoque Mambelli, de comprendre les raisons de la permanence du « crédit accordé au nom de Bakhtine », nous serons heureux d'en débattre avec eux.

Nous ne pensons pas non plus avoir eu une lecture « excessivement indulgente » des œuvres de Volochinov et de Medvedev. S'agissant du second, nos analyses et nos appréciations, qui sont effectivement très positives, ne diffèrent pas fondamentalement de celles émanant de la quasi totalité des véritables études critiques. Quant aux propositions de Volochinov, en dépit des discussions parfois âpres que nous avons eues sur ce thème, Patrick Sériot et nous continuons à diverger fondamentalement dans l'appréciation de leur statut et de leur qualité. Cette divergence ne tient cependant pas au fait que nous nous situerions dans le prolongement de ces lectures « à la française » des textes russes que dénonce depuis longtemps notre collègue ; en raison de notre propre ancrage disciplinaire, nous sommes demeurés à l'écart de ce mouvement interprétatif. Mais cette divergence tient par contre au fait que, sans trop nous préoccuper de savoir si Volochinov était plus vossliérien que marxiste, ou de savoir si sa critique de Saussure était justifiée au vu de ce qu'il pouvait en connaître, nous nous intéressons à la pertinence, à la créativité et au pouvoir heuristique de son approche du statut des genres textuels et de leur méthodologie d'analyse, ainsi qu'aux potentialités du réseau de concepts qu'il a définis et organisés pour rendre compte de processus fondamentaux de toute organisation textuelle (polyphonie, dialogisme, attitude responsive active, thématique, etc.). Dans sa *Préface*, Sériot n'aborde pas vraiment ces objets pourtant centraux de l'œuvre de l'auteur, mais tous les chercheurs qui, comme nous, sont concernés par les problématiques d'analyse du discours, reconnaissent la dimension fondatrice (oserions-nous « révolutionnaire » ?) de la conception de la généricité et de la textualité qui est développée dans ces trois textes essentiels que sont *Le discours dans la vie et le discours dans la poésie*, *Marxisme et philosophie du langage* et *La structure de l'énoncé*<sup>62</sup>. Et dans son ouvrage *Volochinov en contexte*<sup>63</sup>, Inna Tylkowska présente une lecture approfondie de l'œuvre de cet auteur qui est bien moins négative que celle qu'a proposée son collègue Sériot.

Il nous faut donc reconnaître, en toute simplicité, que nous avons une réelle admiration pour les œuvres de Volochinov et de Medvedev, et bien peu d'attrait pour les trois écrits de Bakhtine mentionnés dans la citation de Mambelli ; et nous pouvons comprendre dès lors que ces deux attitudes puissent paraître inégalitaires aux yeux de commentateurs qui s'efforceraient de demeurer plus neutres que nous.

Mambelli va cependant jusqu'à considérer que nous aurions procédé, à l'égard de Bakhtine, d'une manière équivalente à celle que nous dénonçons chez les bakhtinistes, en restreignant « considérablement l'étendue du corpus bakhtinien (au point qu'à la fin Bakhtine n'apparaît comme le seul et véritable auteur d'aucun de ses textes<sup>64</sup>) », ou encore que nous aurions omis

---

<sup>61</sup> François (Frédéric), *op. cit.*

<sup>62</sup> Volochinov (Valentin), « La structure de l'énoncé », dans Todorov (Tzvetan), *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981, pp. 287-316 [Edition originale en russe : 1930].

<sup>63</sup> Tylkowska (Inna), *op. cit.*

<sup>64</sup> Mambelli (Francesca), *op. cit.*, paragraphe 17.

de traiter de l'ouvrage sur Rabelais<sup>65</sup> parce que cela risquait « de compromettre [notre] interprétation ou de restreindre la validité de [nos] thèses<sup>66</sup> ».

Il nous faut rappeler quand même à Mambelli que nous reconnaissons sans la moindre réserve que Bakhtine est bien l'auteur d'un premier corpus de textes de tonalité similaire, à savoir les trois manuscrits des années 1920, *Pour une philosophie de l'acte*, *L'auteur et le héros* et *Le problème du contenu*, ainsi que certains textes tardifs (forcément plus ou moins retouchés par ses éditeurs) dont *Le problème du texte*<sup>67</sup>, *Les carnets 1970-1971*<sup>68</sup> et *Remarques sur l'épistémologie des sciences humaines*<sup>69</sup>. Nous reconnaissons aussi que Bakhtine est bien l'auteur d'un second corpus, de tonalité et de propos assez différents, qui est composé du *Rabelais* (en dépit des problèmes de plagiat qui peuvent s'y poser) et des textes qui y sont associés (notamment *Rabelais et Gogol*<sup>70</sup> et *Formes du temps et du chronotope*<sup>71</sup>), et nous reviendrons sous 5 sur les raisons du non-traitement de ce corpus rabelaisien. Nous pensons par contre que le *Dostoïevski* initial porte clairement la marque de Volochinov et que *Les genres du discours* et *Du discours romanesque* sont largement construits sur des emprunts aux textes fondateurs de ce même auteur, et nous rappellerons à ce propos que nous n'avions aucune hypothèse de cet ordre lors de la mise en œuvre de notre travail, et que c'est Bakhtine lui-même qui nous a mis sur cette piste, par son attitude de sévère rejet portant tout autant sur le *Dostoïevski* princeps que sur le *Marxisme*.

Nous laissons dès lors à Mambelli l'entière responsabilité de cette équivalence posée entre une entreprise de dépouillement des œuvres et de dénigrement des personnes de Volochinov et de Medvedev, qui s'est déployée depuis un demi-siècle avec l'appui de multiples et prestigieux auteurs et qui continue de produire ses effets aujourd'hui dans la quasi totalité des bibliographies du domaine, et notre tentative – bien isolée – de compréhension des conditions et raisons de ce processus, ayant certes abouti aux dérangeantes conclusions résumées ci-dessus.

## 5. CRITIQUES PERTINENTES ET QUESTIONS TOUJOURS OUVERTES

Paradoxe du genre dont relève cet écrit, nous ne commenterons que peu les auteurs ayant surtout salué notre démarche, dont Laurent Jenny<sup>72</sup>, Jean-Gérard Lapacherie<sup>73</sup>, Hélène

---

<sup>65</sup> Bakhtine (Mikhaïl), *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970 [Edition originale en russe : 1963].

<sup>66</sup> Mambelli (Francesca), *op. cit.*, paragraphe 16.

<sup>67</sup> Bakhtine (Mikhaïl), « Le problème du texte », dans *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 309-338 [Edition originale en russe : 1979].

<sup>68</sup> Bakhtine (Mikhaïl), « Les carnets 1970-1971 », dans *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 349-377 [Edition originale en russe : 1979].

<sup>69</sup> Bakhtine (Mikhaïl), « Remarques sur l'épistémologie des sciences humaines », dans *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 379-393 [Edition originale en russe : 1979].

<sup>70</sup> Bakhtine (Mikhaïl), « Rabelais et Gogol. Art du récit et comique populaire », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 475-488 [Edition originale en russe : 1975].

<sup>71</sup> Bakhtine (Mikhaïl), « Formes du temps et du chronotope dans le roman », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 235-398 [Edition originale en russe : 1975].

<sup>72</sup> Jenny (Laurent), *op. cit.*

<sup>73</sup> Lapacherie (Jean-Gérard), *op. cit.*

Maurel-Indart<sup>74</sup>, Vincent Monnet<sup>75</sup>, Lucien Sève<sup>76</sup>, Catherine Tauveron<sup>77</sup> ou César de Vicente Hernando<sup>78</sup> ; ils ne doutent pas que nous leur en sommes profondément reconnaissants, et nous ne doutons pas qu'ils comprendront la discrétion que traduit notre choix d'une seule citation représentative de leurs évaluations :

« *Bajtín desenmascarado* no es, contra lo que pueda parecer por el tono de los epígrafes, las expresiones que aparecen en muchas secciones y hasta el mismo título, un libro desquiciado. Más bien es todo lo contrario: un libro rigurosamente compuesto, que propone con un razonamiento impecable, claro y profusamente documentación, una *vuelta a la historia*, estableciendo un marco contextual no sólo a partir de los datos contrastados sino de las lógicas discursivas que funcionan en toda construcción histórica; estableciendo por medio de la emergencia de las contradicciones (incluso entre textos de bajtinianos) y del contraste de las ideas y sus horizontes ideológicos un relato verídico de lo que significó realmente la obra de Bajtín, de Voloshinov y de Medvedev<sup>79</sup>. »

Certains des auteurs ayant eu un jugement globalement positif ont formulé par ailleurs un ensemble de remarques critiques qui nous paraissent justifiées et qui ont parfois (ré-)ouvert d'intéressantes questions, auxquelles nous ferons écho dans ce qui suit.

Sandra Nossik<sup>80</sup>, plutôt que de stigmatiser notre ignorance de la langue russe, regrette que nous n'ayons pas explicité les difficultés méthodologiques que nous avons – effectivement – rencontrées dans l'exploitation des sources secondaires que nous avons à notre disposition ; à ce sujet nous avons simplement à reconnaître qu'un commentaire de ces problèmes méthodologique aurait été effectivement utile, quand bien même il aurait encore alourdi un ouvrage déjà bien lourd. David Kellogg<sup>81</sup> pour sa part estime que, s'agissant de l'auctorialité des textes disputés, nous ne différencions pas suffisamment les affirmations de Bakhtine de celles de ses promoteurs, ce qui est vrai, mais qui s'explique aussi par le fait que, mise à part la lettre à Kozhinov de 1961, nous ne disposons d'aucune prise de position directe de Bakhtine, mais uniquement de restitutions de conversations qu'avaient tenues avec lui divers interlocuteurs, dont en particulier ses promoteurs mêmes.

---

<sup>74</sup> Maurel-Indart (Hélène), « Jean-Paul Bronckart & Cristian Bota, *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif* », *Les Lettres romanes*, vol. 66, n° 3-4, 2012, pp. 690-695.

<sup>75</sup> Monnet (Vincent), *op. cit.*

<sup>76</sup> Sève (Lucien), *op. cit.*

<sup>77</sup> Tauveron (Catherine), « Bronckart Jean-Paul, Bota Cristian 2011, Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif », *Repères*, vol. 44, 2011, pp. 203-207.

<sup>78</sup> Vicente Hernando (César de), *op. cit.*

<sup>79</sup> *Idem.*

<sup>80</sup> Nossik (Sandra), « Sur l'ouvrage de Jean-Paul Bronckart et Cristian Bota, 2011, *Bakhtine démasqué, Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*, Genève, Droz », *Semen* [en ligne], n° 33, pp. 209-217, mis en ligne le 26 avril 2012, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://semen.revues.org/9537>.

<sup>81</sup> Kellogg (David), « Bakhtin the Liar », *Mind, Culture, and Activity*, vol. 19, n° 4, 2012, pp. 391-394 [également disponible en ligne, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/10749039.2011.649937>].

Comme Mambelli, Laurent Jenny<sup>82</sup> et Katia Vandendorre<sup>83</sup> regrettent que l'ouvrage *L'œuvre de François Rabelais* n'ait pas été inclus dans notre analyse, ce qui laisserait ainsi au lecteur, selon la dernière citée, « un goût de trop peu ». À l'évidence, un traitement approfondi de cette part du corpus devrait permettre de se faire une idée plus complète du parcours de Bakhtine et du statut de son œuvre. Mais nous n'avons pas effectué ce travail pour trois raisons majeures. La première est que notre questionnement de départ avait trait à l'affaire des « textes disputés » et à la clarification des relations ayant réellement existé entre Bakhtine, Medvedev et Volochinov ; et en raison de la période d'élaboration du *Rabelais* ainsi que des orientations théoriques et thématiques spécifiques qui y sont développées, ce texte paraissait sans rapport particulier avec le problème que nous avions à traiter. Avec l'avancement de notre travail, nous nous sommes néanmoins posé la question de cette extension, mais nous y avons finalement renoncé pour deux autres raisons : d'une part le texte même avait fait l'objet de multiples analyses de la part d'auteurs bien plus qualifiés que nous ; d'autre part nous n'avons pu trouver quasiment aucune information précise sur les conditions de son élaboration. À propos de ce *Rabelais* encore, nous admettons la critique de Kellog selon laquelle que nous avons été « trop rapides dans nos affirmations de plagiat », notre suraccentuation des faits démontrés par Poole<sup>84</sup> résultant sans doute d'une sorte d'effet en retour de la rapidité avec laquelle la quasi totalité des bakhtinistes avait sous-accentué la signification de ces emprunts.

S'agissant de la question des rapports entre religion, littérature et Bakhtine, nous reconnaitrons, comme Kellog nous en fait au moins implicitement le reproche, que nous n'avons pas été assez précis et prudents dans nos prises de position, et que notamment l'emploi du terme de « bondieusard » était inutilement grossier. Nos critiques ne portent cependant pas sur la religion en tant que telle, mais sur une approche postulant explicitement que la littérature (et les productions humaines en général) ne peuvent être analysées que sous un angle religieux ou à partir de principes religieux — en l'occurrence, dans le cas de Bakhtine, à partir d'une approche du religieux idéologiquement et culturellement particulièrement marquée. Kellog nous oppose cependant qu'il n'a jamais été complètement convaincu que Bakhtine ait été un « chrétien pratiquant », ce dont attesterait le fait qu'il n'a pas assisté aux funérailles religieuses de son épouse et que lui-même a refusé l'assistance d'un pape à l'approche de son décès. Ces faits sont indiscutables, et il y a encore d'autres témoignages montrant que Bakhtine n'avait ni estime pour la plupart des papes ni goût particulier pour les cérémonies religieuses. Mais le type de positionnement religieux de Bakhtine, tel qu'il s'exprime dans la thèse du « non-alibi dans l'être » et dans d'autres thèmes du genre, n'a qu'un rapport très lointain (voire est en frontale opposition) avec les valeurs chrétiennes plutôt prosaïques qu'ont à prêcher les ministres du culte, quelle que soit leur obédience, et qu'ont à mettre en œuvre les fidèles ordinaires.

## 6. CODA : POURQUOI CE TRAVAIL ET CET OUVRAGE ?

---

<sup>82</sup> Jenny (Laurent), *op. cit.*, p. 206.

<sup>83</sup> Vandendorre (Katia), « Jean-Paul Bronckart & Cristian Bota, *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif* », *Slavica bruxellensia* [en ligne], n° 8, 2012, mis en ligne le 21 juin 2012, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://slavica.revues.org/1098>.

<sup>84</sup> Poole (Brian), « Bakhtin and Cassirer, The Philosophical Origin of Bakhtin's Carnival Messianism », *The South Atlantic Quarterly*, n° 97, 1998, pp. 537-579.

Jakubaszko donne à cette question une réponse qui, bien que prudemment indirecte, est néanmoins très claire, et nous la remercions de cette franchise qui nous permet de répondre aux insinuations propagées par quelques collègues brésiliens :

« E quais seriam as verdadeiras razões desta tentativa de recontar a biografia de Bakhtin, desmoralizando-o abertamente ? Será que a atitude destes autores pode nos ajudar a refletir sobre algumas práticas atuais de disputa de poder e manutenção de status quo no campo científico ? Será que está em jogo uma disputa por “territórios acadêmicos”, pela desvalorização do capital científico das linhas concorrentes à dos autores<sup>85</sup> ? »

Nous aurions donc effectué tout ce travail (cinq années de recherches intensives) pour dévaloriser une ligne de pensée qui serait concurrente du mouvement que nous animons (sous la bannière de l'*interactionnisme socio-discursif* – ci-après ISD).

Tout d’abord, si en regard des hautes sphères de pensée où se meuvent certains, nous nous reconnaissons une forme de « stupidité », celle-ci a néanmoins des limites, et connaissant parfaitement les modes d’accréditation académique ainsi que le sort fait aux rares contestataires antérieurs du bakhtinisme (Titunik et Matejka notamment), nous savions parfaitement que notre ouvrage serait mal reçu par certains et que nous y perdriions des amis et du soutien. C’est effectivement ce qui s’est passé, et cette situation est parfaitement analysée par Maurel-Indart qui, comme quelques autres commentateurs, a salué la prise de risque qu’a constitué notre démarche et a décrit ses probables effets dans le champ des théories de la littérature :

« Les conclusions qui se dégagent du *Bakhtine démasqué* sont lourdes de conséquences et on imagine quelle force d’inertie il a fallu combattre pour en arriver à une telle publication. On imagine sans peine les critiques, peut-être violentes, qu’elle va susciter. Le chœur du “tout-Bakhtine” est prêt à fourbir ses armes, tordant une fois de plus les faits. C’est que les enjeux idéologiques sont forts<sup>86</sup> [...]. »

Ensuite, le mouvement de l’ISD que nous animons ne se situe nullement en concurrence avec les thèses, propositions et concepts issus des textes majeurs produits en Russie dans les années 1920 dans les champs de la psychologie (Vygotski) et des sciences du langage (de Jakubinski à Volochinov) ; nous nous inscrivons au contraire explicitement dans la filiation de ces courants, comme en attestent le parcours et les publications rappelés sous 1. Et le travail dont notre ouvrage est le résultat nous a conduit à solidifier ce patrimoine, tout en le débarrassant, il est vrai, de ses faux amis et des ombres portées du mystère et du mysticisme.

Enfin, s’il existe bien évidemment des luttes et des enjeux dans le champ scientifique, comme le soulignait Bourdieu que n’hésite pas à solliciter Jakubaszko, il est ridicule de penser que la critique d’un mouvement soi-disant concurrent suffise à promouvoir efficacement son propre mouvement : l’ISD, comme tout autre courant contemporain des sciences de l’homme, prospérera ou déclinera en fonction de la qualité et de l’efficacité de ses propositions propres, ainsi que de l’élan que leur donneront, ou non, les nombreux (jeunes) chercheurs qui y sont maintenant impliqués.

---

<sup>85</sup> Jakubaszko (Daniela), *op. cit.*, p. 101.

<sup>86</sup> Maurel-Indart (Hélène), *op. cit.*, p. 692.

Nous avons effectué ce travail et écrit ce livre dans le seul but de contribuer à rétablir un peu de vérité dans un domaine où le rapport à cette vérité était pour le moins distendu, et vu la gravité des problèmes auxquels nous avons été confrontés, nous ne pouvions que frapper fort.

Cela dit, si d'autres ont le courage de poursuivre, et aboutissent ce faisant à des conclusions plus nuancées que les nôtres, nous les lirons et commenterons avec sérieux et respect.

## BIBLIOGRAPHIES

### REFERENCES DES REVUES CRITIQUES

- Babaeva (Leila), « Бахтин присвоил чужие лавры? » [« Bakhtine s'est-il approprié les lauriers d'un autre ? »] *Nasha Gazeta* [en ligne], 2012, mis en ligne le 10 janvier 2012, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://nashagazeta.ch/news/12797>.
- Dumitru (Teodora), « Bahtin ... demascats », *Cultura* [en ligne], n° 385, 2012, mis en ligne le 16 août 2012, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://revistacultura.ro/nou/2012/08/bahtin-demascats/>.
- Ferrarezi (Celso), « De monumento a Escombro », *Artefato cultural* [en ligne], 2014, consulté le 13 juin 2014, URL : [http://www.artefatocultural.com.br/portal/index.php?secao=colunistas\\_completa&id\\_noticia=1176&colunista=Celso%20Ferrarezi&subsecao=150](http://www.artefatocultural.com.br/portal/index.php?secao=colunistas_completa&id_noticia=1176&colunista=Celso%20Ferrarezi&subsecao=150).
- Gomes do Valle (Diego), « Bakhtin Desmascarado », *Via Litterae* [en ligne], vol. 4, n° 2, 2012, pp. 471-477, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www2.unucseh.ueg.br/vialitterae/index.php?id=73>.
- Hamel (Yann), « Le bakhtinisme est un inhumanisme », *@analyses* [en ligne], vol. 7, n° 2, 2012, pp. 265-276, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.revue-analyses.org/index.php?id=1937>.
- Hersant (Marc), « Bakhtine démantibulé », *Magazine Littéraire*, décembre, 2011, p. 42 [également disponible en ligne, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.magazine-litteraire.com/content/recherche/article?id=20651>].
- Ivanov (Ivan I.), « Um impostor chamado Bronckart », *vigotski.net* [en ligne], 2013, URL : [http://www.vigotski.net/ivanov\\_contra\\_bronckart.pdf](http://www.vigotski.net/ivanov_contra_bronckart.pdf) [lors de la consultation du 13 juin 2014 nous avons constaté que ce texte a été retiré de l'adresse indiquée].
- Jakubaszko (Daniela), « O lugar e os sentidos do sensacionalismo na ciência », *Revista Espaço Acadêmico* [en ligne], n° 156, 2014, pp. 99-102, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.periodicos.uem.br/ojs/index.php/EspacoAcademico/article/view/22686/12252>.
- Jenny (Laurent), « De qui Bakhtine est-il le nom ? », *Critique*, n° 778, 2012, pp. 196-207 [également disponible en ligne, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.cairn.info/revue-critique-2012-3-page-196.htm>].
- Kellogg (David), « Bakhtin the Liar », *Mind, Culture, and Activity*, vol. 19, n° 4, 2012, pp. 391-394 [également disponible en ligne, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/10749039.2011.649937>].
- Lapacherie (Jean-Gérard), « Mikhaïl Bakhtine démasqué », *Stalker* [en ligne], 2013, mis en ligne le 18 février 2013, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.juanasensio.com/archive/2013/02/13/mikhail-bakhtine-demasque-bronckart-bota-lapacherie.html>.
- Makhlin (Vitaly L.) & Dolgorukova (Natalia M.), « Le ressentiment des dupes », *Enthymema* [en ligne], n° 9, 2013, pp. 407-411, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://riviste.unimi.it/index.php/enthymema/article/view/3609/3786>.

Mambelli (Francesca), « Bakhtine & sa critique : enjeux de paternité, enjeux d'autorité », *Acta fabula*, vol. 14, n° 7, « Ce qui a fait signe & ce qui fait sens », 2013, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.fabula.org/revue/document8140.php>.

Maurel-Indart (Hélène), « Jean-Paul Bronckart & Cristian Bota, *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif* », *Les Lettres romanes*, vol. 66, n° 3-4, 2012, pp. 690-695.

Monnet (Vincent), « Bakhtine tombe le masque », *Campus*, n° 106, 2011, pp. 6-7. [également en ligne ; consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.unige.ch/communication/Campus/campus106/recherche1.html>].

Monnet (Vincent), « Bakhtine démasqué », *Europe*, n° 996, 2012, pp. 367-369.

Nossik (Sandra), « Sur l'ouvrage de Jean-Paul Bronckart et Cristian Bota, 2011, *Bakhtine démasqué, Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*, Genève, Droz », *Semen* [en ligne], n° 33, pp. 209-217, mis en ligne le 26 avril 2012, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://semen.revues.org/9537>.

Sève (Lucien), « Le dossier à charge de l'affaire Bakhtine », *L'Humanité*, le 25 juin 2012 [également disponible en ligne, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.humanite.fr/tribunes/le-dossier-charge-de-l%E2%80%99affaire-bakhtine-499444>].

Sève (Lucien), « De l'affaire Bakhtine au cas Vygotski : Marx penseur de l'individualité humaine », *ContreTemps*, n° 15, 2012, pp. 45-57 [également disponible en ligne, mis en ligne le 24 novembre 2013, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://www.contretemps.eu/interventions/laffaire-bakhtine-cas-vygotski-marx-penseur-lindividualit%C3%A9-humaine>].

Tauveron (Catherine), « Bronckart Jean-Paul, Bota Cristian 2011, *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif* », *Repères* [en ligne], n° 44, 2011, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://reperes.revues.org/200>.

Vandenborre (Katia), « Jean-Paul Bronckart & Cristian Bota, *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif* », *Slavica bruxellensia* [en ligne], n° 8, 2012, mis en ligne le 21 juin 2012, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://slavica.revues.org/1098>.

Vicente Hernando (César de), « “Volver a la historia” : sobre el libro de Jean-Paul Bronckart y Cristian Bota, “Bajtín desenmascarado” », *marxismocritico.org* [en ligne], 2013, mis en ligne le 13 septembre 2013, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://marxismocritico.com/2013/09/13/volver-a-la-historia/>.

Zbinden (Karen), « *Bakhtine démasqué: Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif* », *Slavic Review*, vol. 72, n° 2, 2013, pp. 430-431.

Zenkine (Serge), « Jean-Paul Bronckart, Cristian Bota, *Bakhtine démasqué* », *Cahiers du monde russe* [en ligne], vol. 52, n° 4, 2011, pp. 845-853, mis en ligne le 3 décembre 2012, consulté le 13 juin 2014, URL : <http://monderusse.revues.org/7509>.

#### REFERENCES DES TEXTES CITES, SIGNES DE BAKHTINE, MEDVEDEV ET VOLOCHINOV

Bakhtine (Mikhaïl), *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970 [Edition originale en russe : 1963].

Bakhtine (Mikhaïl), *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 1970 [Edition originale en russe : 1963].

Bakhtine (Mikhaïl) [Voloshinov (Valentin)], *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit, 1977 [Edition originale en russe : 1929].

Bakhtine, (Mikhaïl), « Du discours romanesque », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 83-233 [Edition originale en russe : 1975].

Bakhtine (Mikhaïl), « Formes du temps et du chronotope dans le roman », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 235-398 [Edition originale en russe : 1975].

Bakhtine (Mikhaïl), « Le problème du contenu, du matériau et de la forme dans l'œuvre littéraire », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 21-82 [Edition originale en russe : 1975].

Bakhtine (Mikhaïl), « Rabelais et Gogol. Art du récit et comique populaire », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 475-488 [Edition originale en russe : 1975].

Bakhtine (Mikhaïl), « L'auteur et le héros », dans *Esthétique de la création verbale*, pp. 25-210, Paris, Gallimard, 1984 [Edition originale en russe : 1979].

Bakhtine (Mikhaïl), « Les carnets 1970-1971 », dans *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 349-377 [Edition originale en russe : 1979].

Bakhtine (Mikhaïl), « Les genres du discours », dans *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 263-308 [Edition originale en russe : 1979].

Bakhtine (Mikhaïl), « Le problème du texte », dans *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 309-338 [Edition originale en russe : 1979].

Bakhtine (Mikhaïl), « Remarques sur l'épistémologie des sciences humaines », dans *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 379-393 [Edition originale en russe : 1979].

Bakhtine (Mikhaïl), *Pour une philosophie de l'acte*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2003 [Edition originale en russe : 1986].

Medvedev (Pavel), *La méthode formelle en littérature*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008 [Edition originale en russe : 1928].

Volochinov (Valentin), « Au delà du social. Essai sur le freudisme », dans Bakhtine (Mikhaïl), *Le freudisme*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1980, pp. 32-77 [Edition originale en russe : 1925].

Volochinov (Valentin), « Le freudisme », dans Bakhtine (Mikhaïl), *Le freudisme*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1980, pp. 79-225 [Edition originale en russe : 1927].

Volochinov (Valentin), « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie », dans Todorov (Tzvetan), *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981, pp. 181-215 [Edition originale en russe : 1926].

Volochinov (Valentin), « La structure de l'énoncé », dans Todorov (Tzvetan), *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981, pp. 287-316 [Edition originale en russe : 1930].

Volochinov (Valentin), *Marxisme et philosophie du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010 [Edition originale en russe : 1929].

#### AUTRES REFERENCES

Aucouturier (Michel), « Préface », dans Bakhtine (Mikhaïl), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 9-19.

Bocharov (Sergey), « Conversations with Bakhtin », *PMLA*, n° 109, 1994, pp. 1009-1024 [Article original en russe : 1993].

Bota (Cristian) & Bronckart (Jean-Paul), « Voloshinov et Bakhtine, deux approches radicalement opposées des genres de textes et de leur statut », *Linx*, n° 56, « Les genres de texte », 2008, pp. 67-83.

Brandist (Craig), « Early Soviet research projects and the development of "Bakhtinian" ideas : the view from the archives », dans *Proceedings of the xii International Bakhtin Conference*, Jyväskylä, University of Jyväskylä, 2006, pp. 144-156.

Bronckart (Jean-Paul), « Interactions, discours, significations », *Langue française*, n° 74, 1987, pp. 29-50.

Bronckart (Jean-Paul), *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1997.

- Bronckart (Jean-Paul), Bain (Daniel), Schneuwly (Bernard), Davaud (Coline) & Pasquier (Auguste), *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1985.
- Bronckart (Jean-Paul) & Bota (Cristian), *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*, Genève, Droz, 2011.
- Bronckart (Jean-Paul) & Bota (Cristian), *Bakhtin desmascarado, história de um mentiroso, de uma fraude, de um delírio coletivo*, Sao Paulo, Parabola, 2012.
- Bronckart (Jean-Paul) & Bota (Cristian), *Bajtín desenmascarado. Historia de un mentiroso, una estafa y un delirio colectivo*, Madrid, Machado, 2013.
- Bronckart (Jean-Paul) & Friedrich (Janette), « Prologue et Présentation », dans Vygotsky (Lev S.), *La signification historique de la crise en psychologie*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1999, pp. 7-69.
- Clark (Katerina) & Holquist (Michael), *Mikhail Bakhtin*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1984.
- François (Frédéric), *Bakhtine tout nu*, Limoges, Lambert-Lucas, 2012.
- Ivanov (Vyacheslav V.), « The signifiacnce of M. M. Bakhtin's ideas on sign, utterance, and dialogue for modern semiotics », *Soviet Studies in literature*, vol. 11, n° 2-3, 1975, pp. 186-243 [Edition originale en langue russe : 1973].
- Poole (Brian), « Bakhtin and Cassirer, The Philosophical Origin of Bakhtin's Carnival Messianism », *The South Atlantic Quarterly*, n° 97, 1998, pp. 537-579.
- Schneuwly (Bernard) & Bronckart (Jean-Paul), « Pour une psychologie du langage », *Archives de Psychologie*, n° 51, 1983, pp. 155-160.
- Schneuwly (Bernard) & Bronckart (Jean-Paul) (Dir.), *Vygotsky aujourd'hui*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1985.
- Sériot (Patrick), « Préface. Volochinov, la philosophie de l'enthymème et la double nature du signe », dans Volochinov (Valentin), *Marxisme et philosophie du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, pp. 13-109.
- Sève (Lucien), *Penser avec Marx aujourd'hui. Tome 1, Marx et nous*, Paris, La Dispute, 2004.
- Sève (Lucien), *Penser avec Marx aujourd'hui. Tome 2, « L'homme » ?* Paris, La Dispute, 2008.
- Titunik (Irwin R.), « Bakhtin &/or Voloshinov &/or Medvedev, Dialogue &/or Doubletalk ? », dans *Language and literary theory : in honor of Ladislav Matejka*, sous la direction de Benjamin A. Stolz, Irwin R. Titunik & Lubomír Doležel, Baltimore – London, John Hopkins University Press, 1984, pp. 535-564.
- Titunik (Irwin R.), « The Baxtin Problem, Concerning Katerina Clark and Michael Holquist's Mikhail Bakhtin », *The Slavic and East European Journal*, n° 30, 1986, pp. 91-96.
- Todorov (Tzvetan), *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique. Suivi de : Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil, 1981.
- Tylkowski (Inna), *Volochinov en contexte. Essai d'épistémologie historique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2012.
- Vygotski (Lev S.), *Pensée et langage*, Paris, La Dispute, 1997 [Edition originale en russe : 1934].
- Vygotski (Lev S.), *La signification historique de la crise en psychologie*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1999 [Edition originale en russe : 1982].
- Wellek (René), *A History of Modern Criticism. Volume 7 : German, Russian, and Eastern European Criticism, 1900-1950*, New Haven and London, Yale University Press, 1991.